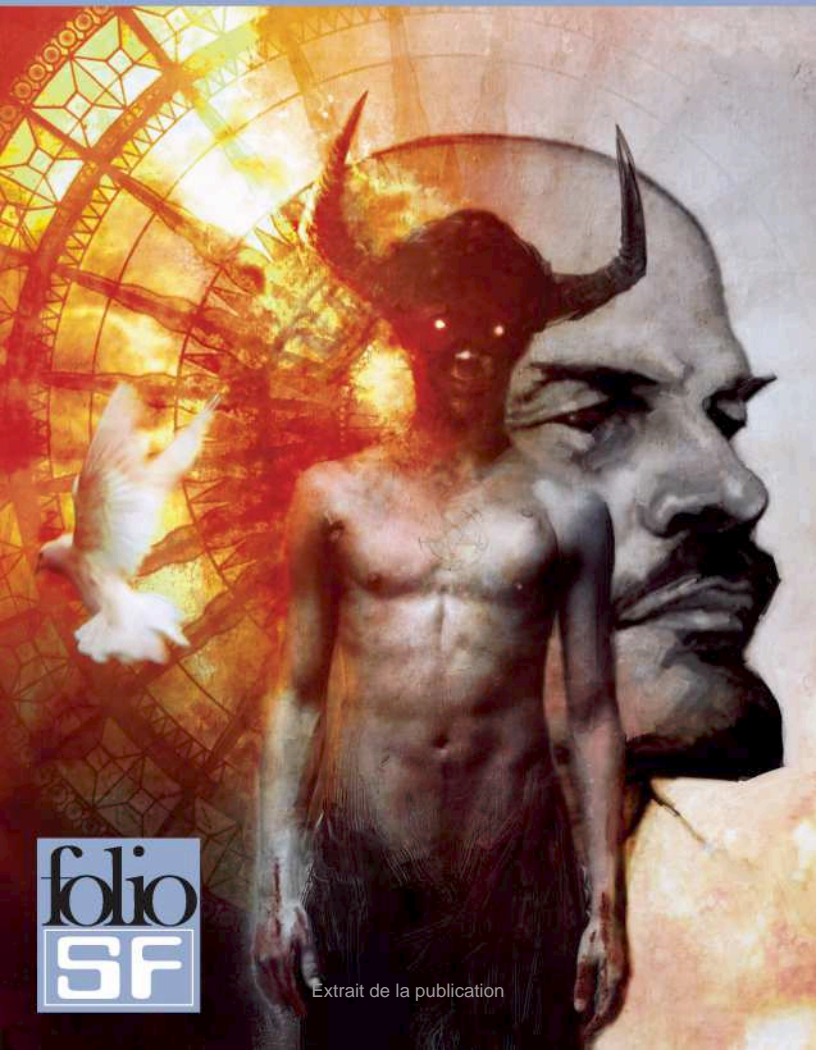


Jean-Philippe
Depotte

Les démons de Paris



folio
SF

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

Jean-Philippe Depotte

Les démons de Paris

Denoël

Extrait de la publication

Scientifique de formation, passionné d'histoire et de littérature, Jean-Philippe Depotte est né à Lille en 1967. Il a été inventeur «breveté», éditeur de méthodes de langues et directeur de production de jeux vidéo. Il est l'auteur de deux romans, *Les démons de Paris* et *Les jours étranges de Nostradamus*, parus aux Éditions Denoël.

À Véronique

I

Sur le perron de l'Hôtel-Dieu, Pichard et Simonet ne contenaient la cohue qu'à grand-peine. Devant eux se pressaient les curieux du quartier — les badauds professionnels qu'ils connaissaient bien — auxquels s'était mêlé un étrange assortiment de belles dames dont ils ne savaient que faire. D'ordinaire, il n'y avait que les poissonnières des Halles ou les marchandes des quatre-saisons pour faire le poireau devant l'hôpital. Mais aujourd'hui, il y avait du gratin et il convenait de ne pas commettre d'impair.

Même l'agent Pichard, dont on vantait le tact jusque dans le bureau du commissaire, ne savait plus quoi faire. Toutes ces élégantes, ça le paniquait. Et si la femme du préfet faisait partie de la bousculade ?

En début de service, pourtant, la journée s'emmanchait à l'idéale à discuter de la dernière Panhard, devant Notre-Dame, au soleil du printemps. Simonet, l'automobile c'était son truc. Et le planton sur le parvis, il n'y avait pas mieux pour palabrer entre collègues.

Et puis, on était venu les chercher pour une intervention devant l'Hôtel-Dieu. Pour commencer, ils avaient relevé un groupe de religieuses, des augustines qui tentaient de canaliser les premières arrivantes. Ils s'étaient

installés en faction devant le porche et, le prestige de l'uniforme aidant, ces belles dames avaient rapidement retrouvé leur calme. Elles cherchaient surtout à savoir si c'était bien ici qu'avaient été transportées les victimes de l'attentat. L'*attentat* ! Le mot impressionnait mais, en gardiens de la paix avertis, ils savaient que d'ordinaire le quidam utilise un vocabulaire exagéré et qu'il convenait d'attendre un avis officiel avant de s'alarmer.

Mais, les heures passant, un curieux chassé-croisé renforça la thèse de l'incident majeur, de ceux qui nécessitent un rapport en trois exemplaires et vous gâchent toute une soirée.

De la gauche vers la droite se succédaient les collègues : des sergents de ville, des agents à bicyclette, puis des hommes par bataillons et même des inspecteurs, un commissaire, des fourgons et quelques automobiles. Tous débouchaient de la préfecture de police et remontaient la rue de la Cité en direction de l'Hôtel de Ville. Le désordre sentait l'improvisation et annonçait quelque chose de grave.

De la droite vers la gauche, à rebours, arrivaient les élégantes. Vu de loin, ils crurent à un défilé de suffragettes qui aurait peut-être expliqué l'excitation policière. Mais, au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient, ils distinguèrent les ombrelles déchirées, les toilettes relâchées et, pour les plus proches, les mines défaites et même quelques joues noircies. Simonet imagina des femmes de mineurs se rendant au Mardi gras et fit une réflexion déplacée.

À mesure que l'atroupement agglomérait les nouvelles arrivantes, les bonnes manières de ces dames semblaient se dissoudre dans la fatigue et l'absence d'informations. Alors, sous leurs yeux, toutes ces femmes de notables se muèrent en une mêlée de harpies qu'il serait bientôt impossible de contenir.

Un grand chapeau de velours, avec une voilette et trois plumes sur le devant, était tombé aux pieds de Simonet et personne n'avait songé à le ramasser. Sa propriétaire, le chignon hirsute, tentait de lui attraper une main ou un pan d'uniforme. Ses amies d'infortune en avaient fait leur fer de lance. Elle braillait dans l'aigu qu'elle voulait voir sa fille, qu'elle devait voir sa fille et qu'on n'avait pas le droit de l'en empêcher. Tantôt elle suppliait, tantôt elle interpellait le couloir derrière les plantons. À tel point que Pichard finit par se retourner, craignant d'y voir le préfet, les mains sur les hanches et le sourcil froncé.

«Mesdames. Vous devez comprendre que nous ne pouvons pas vous laisser entrer», tenta enfin Pichard d'une voix mal assurée.

Aussitôt, son argument déclencha un débat public. «La police ne fait rien!» «Allez arrêter les assassins au lieu de nous empêcher de veiller nos enfants!»

Un coup d'œil à la mine affolée de Simonet, et Pichard comprit qu'il devait prendre les choses en main. Il se redressa et tança la cohue d'un air de commissaire.

«La police fait son travail, mesdames, sourit-il à l'ex-cès. Je n'ai pas d'information à vous communiquer pour le moment. Je ne peux que vous demander de patienter encore.»

Il marqua le silence pour bien signifier que le débat était clos. Un dandy en canotier qui n'avait rien à faire là fit retourner les têtes.

«Vos enquêteurs sont des incapables et encore une fois ils n'arrêteront personne!»

Il prenait le perron de l'Hôtel-Dieu pour une tribune politique.

«Le mitraillage du Bazar de l'Hôtel de Ville, c'est un coup des Chinois de la Horde d'Or. C'est signé!»

La foule acquiesça en grondant.

Même si la forme du discours irritait leur fibre policière, Pichard et Simonet appréciaient d'être enfin éclairés sur les raisons de tout ce tumulte. On avait tiré sur des innocentes, à l'arme de guerre, au sortir d'un magasin. Encore un de ces attentats modernes que le nouveau siècle semblait affectionner.

« Et que faites-vous, messieurs de la police ? Vous préférez malmener ces honnêtes femmes que de poursuivre les meurtriers ? La Horde est la honte de la France ! »

Quelques « oui ! » claquèrent, puis des « c'est vrai ! », des « il a raison ! » et d'autres « c'est une honte ! » qui se répondirent comme des bulles à la surface de la foule.

Si c'était vraiment un coup de la Horde, il fallait bien reconnaître que cet homme n'avait pas tout à fait tort. Le Grand Khan et ses Chinois souvent natifs de Belleville ou de la Villette, c'était un abcès sur le sein de la république. S'il n'y avait pas tous ces morts, ça les aurait fait rire dans le fond. Depuis l'Exposition universelle, même chez les truands il fallait donner dans l'exotique. On ne pouvait plus tuer les gens comme avant. Il fallait être à la mode des colonies. Il fallait des salamalecs, des poignards tordus et des bonnets mongols. Mais quand même ! Mitrailler des bourgeoises sur le pas d'un magasin de luxe, ça ne leur ressemblait pas. C'étaient des manières d'anarchistes, pas de voyous.

« Et comme d'habitude, les journaux se tairont et la police classera l'affaire ! »

Le canotier s'envolait dans la contestation tous azimuts. Dans l'élan, il leva le poing comme un bolchevique.

« Les amis du Grand Khan sont partout. Dans la presse, à la préfecture. À l'Élysée ! Vous verrez, mesdames, que dans une semaine l'affaire sera étouffée et on ne parlera plus de nos pauvres victimes. »

Qu'il ait raison ou pas, on ne pouvait plus le laisser

pérorer. Simonet ne faisant toujours pas mine de s'émouvoir, il ne restait que Pichard pour endosser la charge du maintien de l'ordre. Et la confusion était telle qu'il n'était plus possible de s'adresser directement au fauteur de troubles. Alors, il posa la main sur le pommeau de son bâton blanc et adopta son regard le plus ferme. Ce bâton, c'était la nouvelle amusoire du préfet Lépine. Il était trop neuf pour savoir s'il fallait l'agiter en l'air ou cogner avec. Il préféra le laisser à sa ceinture.

« Calmez-vous ! Reculez ! »

Mais ses braillements glissaient par-dessus les chapeaux qui ne l'écoutaient plus.

« Entrez, mesdames, ils ne nous arrêteront pas ! »

Le canotier venait de franchir un nouvel échelon. La foule enrubannée s'élança.

« Ce ne sont pas deux hirondelles et une poignée de nonnes qui vont nous arrêter ! »

Comme attirée par la provocation, c'est ce moment que choisit la voiture de l'évêque pour entrer en scène.

Monseigneur Grabeuf s'attarda sur le marchepied du fiacre. Il aimait ainsi figer l'instant afin d'offrir à chacun l'occasion de goûter l'atmosphère. La masse des élégantes s'était figée dans son élan. Les visages essoufflés se tournaient vers le prélat.

« Eh bien, que se passe-t-il ici ? Me laissera-t-on entrer ? »

Il signa sa phrase d'un gloussement bonhomme, comme s'il découvrait un chahut d'étudiants. Avec ses sourcils touffus et son souffle d'obèse, cette signature apaisante rassurait les ouailles.

« Laissez passer monseigneur ! » aboya Simonet qui avait retrouvé son amour-propre.

Les dames formèrent un passage jusqu'au porche. L'évêque avança doucement, mesurant son effet. Der-

rière lui, un échalas en soutane s'était extrait de la voiture trop petite. Il feuilletait l'agenda de monseigneur, guettant l'instant où il pourrait récapituler l'organisation des audiences du soir. Mais il savait qu'il ne devait pas déranger. Le patron n'appréciait rien mieux que ces bains de jouvence parmi les rubans colorés et les essences de fleurs.

«Le drame qui vous touche aujourd'hui émeut l'ensemble de notre communauté parisienne», clama l'évêque en marquant la pause au milieu de la phrase.

Des deux côtés de l'allée, des yeux cernés de chagrin ou de colère attendaient le réconfort. Grabeuf fit deux pas et tendit un peu les bras comme il l'avait vu faire au théâtre.

«Je suis venu vous retrouver, mesdames, dès que j'ai eu connaissance de ce crime odieux qui a frappé vos sœurs, vos mères, vos filles.» La phrase lui était venue dans la descente de la rue Saint-Jacques et il trouvait qu'elle convenait fort bien.

Il avança encore. Sans ses lunettes, il dut attendre d'être au beau milieu de la foule pour distinguer ses diocésaines. Mme de Frémioncourt, la veuve du juge Pompignac, le charmant minois de la fille du docteur Malicorne. Il se sentit instantanément à l'aise au sein de cette compagnie avec laquelle il buvait encore le thé deux jours avant. Il allait même sourire lorsqu'il devina une manche déchirée, une coiffe avachie, puis un œil poché qui le pétrifia. En un éclair, il vit les jours qui l'attendaient. Les enterrements en grande pompe, les visites en banlieue, les prières du souvenir. Il y aurait des veufs de haut rang, des bons repas et des liens importants à nouer. Il durcit les traits.

Juste devant lui, une dame qu'il ne reconnut pas lui saisit la main avec douceur. Elle n'avait plus aucune force et tremblait un peu.

« Monseigneur Grabeuf, laissez-nous entrer avec vous, s'il vous plaît », implorait-elle.

Depuis combien de temps étaient-elles ici ? Il avisa les deux agents de la paix qui barraient la porte.

« Allez-vous donc faire entrer ces dames ? » ordonna-t-il en pressant le pas.

Pour Pichard et Simonet, la séparation de l'Église et de l'État restait une notion toute théorique. Et trop récente. Un évêque devait bien se situer quelque part au-dessus d'eux dans la ligne hiérarchique. Ils s'effacèrent sans hésiter. Monseigneur Grabeuf, entre ces deux gardes suisses improvisés, se retourna face à la foule.

« Entrez, mesdames. Je demanderai aux sœurs qu'elles vous préparent une soupe. »

Un joli visage du premier rang, auquel les larmes conféraient une certaine beauté, profita d'un moment de silence : « Ma sœur est morte aujourd'hui, devant le magasin. Alors je voudrais voir le père Joseph. »

Joseph ! L'évêque leva un sourcil. C'était comme un ulcère qui gâche un bon repas. Quand on a monseigneur Grabeuf, pourquoi demander un foutu séminariste ? Et pourquoi ce Brutus devait-il toujours gâcher la fête ?

« Dites au père Joseph de veiller sur nos morts ! »

Maintenant, c'était parti. Il aurait dû s'y préparer, c'était tellement inévitable.

Joseph ! Le nom s'était envolé et bondissait de lèvres en lèvres. Il enflait, se multipliait, encerclait le gros évêque qui feignait encore de ne pas l'entendre.

Saint Joseph ! Avec toute cette fatigue et cette détresse, la digue avait lâché et c'est comme si les bourgeois scandaient maintenant la première page du *Petit Journal* : Saint-Joseph-des-Morts !

L'évêque écarta les bras. Réflexe de messe, toutes les dames se turent. Celles qui s'étaient assises au bord du trottoir se relevèrent.

«Le père Joseph est à l'intérieur, mesdames. Il se tient bien sûr au chevet de vos proches. Je joindrai mes prières aux siennes pour recommander à notre Seigneur le repos éternel pour l'âme de nos défunts.»

Le soulagement était palpable. Comment ce jeune séminariste avait-il réussi cela? Il n'était même pas encore prêtre. À première vue, ce petit était une bénédiction pour le diocèse, la Bernadette Soubirous de Notre-Dame. Mais cette façon qu'avait son seul nom de ramener la sérénité sur ces visages endeuillés, c'était blessant. Monseigneur Grabeuf se bâcla un sourire de circonstance, pivota et hâta le pas.

Comme il passait le porche, un dernier « Saint-Joseph-des-Morts ! » l'atteignit dans le dos.

Dans le couloir qui menait à la morgue de l'hôpital, son secrétaire le rattrapa.

« Monseigneur, permettez-moi de vous rappeler que le dîner de monsieur le maire débute à huit heures à l'Hôtel de Ville.

— Alors, il est maintenu ?

— Oui. Les services de la voirie auront effacé les traces de l'attentat.

— À la bonne heure ! »

Loin des regards, il recouvra sa mine satisfaite.

« Il ne reste que quarante minutes, monseigneur. »

L'évêque savait que cette entrevue improvisée tracassait son secrétaire. Mais il ne pouvait laisser Joseph seul au milieu de cette crise. Il devait garder le contrôle. C'était un problème de discipline, rien de plus. Ce petit, il l'avait accueilli à l'âge de huit ans. C'était comme un fils. Un fils qui doit respecter son père. Déjà à l'époque, son histoire avait fait pleurer toutes les augustines. Et aujourd'hui, saint Joseph était devenu un charbon ardent qui faisait la couverture des journaux. Pourtant, il sentait

bien que ce petit pouvait faire la grandeur de l'évêché. Il suffisait de bien le prendre. Une fois ordonné prêtre, il rentrerait dans le rang. Il n'aurait pas le choix. C'est le Vatican qui fait les saints, pas les journalistes !

Il descendit trois marches et pénétra dans la morgue.

La salle était composée comme un Rembrandt. Il faisait sombre. Seules quelques lampes à pétrole réchauffaient la scène. Au fond, les religieuses glissaient entre les hautes tables trop rapprochées. Le frottement de leurs robes de gros drap créait une ambiance de blanchisserie ponctuée des coups de gong étouffés de leurs lourds seaux de javel. Comme l'ombre, le silence est de règle auprès des morts. Personne n'aurait songé à élever la voix dans un tel cocon.

On avait rapporté de grandes tables en bois de l'étage. Les victimes du mitraillage dépassaient de loin le quota des décès journaliers. Ces femmes de tous âges reposaient au milieu du ballet des religieuses. Nombre d'entre elles n'avaient même pas goûté au confort d'un lit d'agonie et étaient arrivées directement ici, sur leur planche de chêne. Il s'agissait de préparer les corps avant leur présentation au public. La presse ne manquerait pas de venir demain. Un journaliste de *L'Excelsior*, même, prendrait des photographies. Alors ici on masquait une tache coagulée sur un jabot de dentelle. Là, on fixait un bonnet sur un enfoncement mal placé. Toutes ces élégantes fauchées au pas d'un magasin chic donnaient au lieu un air de salon de beauté.

Mais à mieux y regarder, le point focal de toute cette composition, c'était lui, le seul homme de cette société de femmes. Malgré l'affairement général, pas une sœur ne le quittait des yeux. Derrière un détachement tout professionnel, elles épiaient le prodige. Un peu sur la

gauche, doucement penché sur le visage d'une morte, se tenait Joseph. Il avait remonté les manches de sa soutane. Dans tout ce noir, la blancheur de ses avant-bras fascinait. La tignasse décoiffée, des restes d'encre sur les mains, un lacet défait, on aurait pu voir un romantisme calculé là où il n'y avait que la négligence d'un jeune séminariste. Car toutes savaient que derrière la désinvolture se cachait le véritable miracle de ce que Joseph s'apprêtait à faire. Le miracle quotidien de la morgue de l'Hôtel-Dieu. L'émerveillement ordinaire qu'il leur offrait chaque fois.

L'évêque entendit derrière lui feuilleter les pages de l'agenda. Il sentit son secrétaire sur le point de parler et le coupa d'un geste autoritaire. Il fallait regarder. Il voulait voir encore une fois. Il pourrait se retrouver un jour avec une commission de théologiens du Vatican sur les bras. Et ça serait à lui de défendre le dossier de saint Joseph. Alors, pas question de se faire berner par un canular d'adolescent. Il observa la scène comme s'il avait devant lui Houdini en personne.

Le regard fixé sur les paupières closes de la jeune fille, Joseph semblait méditer. Mais il écoutait.

« ... ce qui m'embête, c'est que maman ait survécu. Ce n'est pas très charitable de penser cela. Je sais. Mais avouez que ce n'est pas juste ! Nous faisons les courses pour une garden-party à l'anglaise que l'on devait tenir dimanche, à Rambouillet. Ce n'est pas de chance. Alors que maman traînait à l'intérieur parce qu'un commis s'était trompé dans l'adresse de livraison, je m'étais précipitée dehors. Nous n'avions pas pu nous accorder sur le choix d'un grand plaid pour le pique-nique et j'étais excédée. La rue était ensoleillée. Mais les deux grosses voitures étaient déjà là. Et je pense n'avoir entendu

qu'une seule ou deux détonations avant de perdre connaissance. Je me souviens juste d'une vive douleur. Comme une rage de dents.»

Joseph baissa les yeux. La partie droite de la mâchoire de la jeune fille avait été emportée. Par une balle sans doute. Une munition de guerre à en juger par les dégâts. Les sœurs n'étaient pas encore passées. Il faudrait arranger cela avant le photographe. Dans un gâchis de chairs séchées, il aperçut l'émail d'une dent. Il pensa à une fève perçant la frangipane puis retourna à sa confession d'adolescente.

«... c'est malheureux à dire mais maman a tout eu. Et moi, rien. Elle va porter mon deuil. Un an, moins peut-être. Puis quand elle sentira que c'est redevenu convenable, elle reprendra les parties de cartes, les déjeuners sur l'herbe et les salons philosophiques. Son notaire la couvrira de cadeaux pour la consoler. Je n'ai jamais apprécié le deuxième mari de maman.»

Dans son monologue, elle fixait Joseph mais ne semblait pas le voir. Ses yeux sont jolis, se dit-il. Un maron très clair, presque beige. Sable. Il faudra qu'elle emporte cette couleur au paradis, ce serait dommage de l'oublier.

«Je suis sûr que votre maman vous aime», intervint-il. Quelle platitude! Il aurait pu trouver mieux, mais toutes ces mortes l'avaient épuisé. C'était ça, le métier de curé qui l'attendait. Écouter et écouter encore, malgré la fatigue, malgré l'habitude. À combien de ces défuntés avait-il parlé aujourd'hui? Toujours la même histoire, la même vie légère arrachée par une balle de laiton. Mais pour cette fille, couchée devant lui, cette mort était unique. C'était sa mort, sa mort à elle. Quand un prêtre célèbre trois mariages dans la même journée, il tâche de garder le sourire jusqu'au troisième. C'est cela aussi le sacerdoce.

Mais aujourd'hui, Joseph en était à sa douzième victime. Tu parles d'une sale journée ! Et puis, écouter, c'est autrement plus difficile que de bénir des alliances et dire un mot gentil à la famille. Il avait lu qu'un docteur Freud, un Autrichien, avait élevé l'écoute au rang de science. Il affirmait qu'en laissant simplement les gens parler, on les aidait à extirper du fond d'eux-mêmes les sales souvenirs et les pulsions répugnantes. Comme un égoutier dégrasse un conduit. Joseph, il faisait un peu cela aussi. Mais avec les morts. Un nécropsychiatre, pourrait-on dire. Ça sonnait mieux que curé.

« ... alors, si je suis morte, je vais peut-être revoir papa. Comment pourra-t-il me reconnaître ? Il nous a quittés quand j'avais six ans. Et que vais-je lui dire ? Lui qui aimait tant maman. Il ne sait pas qu'elle est remariée. Je devrai lui cacher la vérité pour ne pas lui faire de peine. Mais peut-on mentir au Paradis ? »

Elle s'arrêta. Ses yeux si charmants se voilèrent.

« Car je suis bien au Paradis, n'est-ce pas ? »

Joseph lui prit la main. C'était celle d'une poupée de porcelaine mais il essaya de la réchauffer un peu. Il approcha son visage comme s'il allait dire un secret.

« Où êtes-vous ? Qu'y a-t-il autour de vous ? »

Il y eut un silence. Joseph imaginait qu'elle tournait la tête et regardait autour d'elle. Sans doute n'avait-elle pas encore pensé à le faire.

« J'entends des cris, parfois, au loin. L'air sent la vieillesse et l'oubli, la poussière et la cendre. Les dames qui sont parties avec moi tout à l'heure m'ont laissée seule. »

Elle ralentit, songeuse. Elle prit une profonde respiration, de celles que prennent les enfants pour retenir leurs larmes. Mais elle ne les retint pas. Et elle pleura.

« Vous ne devez pas avoir peur. »

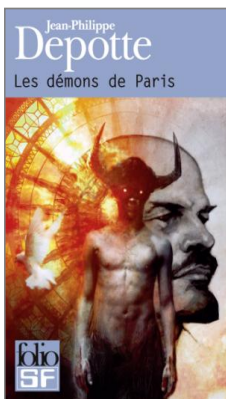
Joseph avait écarté une mèche de son front marbré de

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Denoël

LES DÉMONS DE PARIS (Folio Science-Fiction n° 396)

LES JOURS ÉTRANGES DE NOSTRADAMUS



Les démons de Paris

Jean-Philippe Depotte

Cette édition électronique du livre
Les démons de Paris de Jean-Philippe Depotte
a été réalisée le 19 juin 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070441297 - Numéro d'édition : 255840).

Code Sodis : N50675 - ISBN : 9782072455896

Numéro d'édition : 236468.